

GAZETTE DES CAMPAGNES

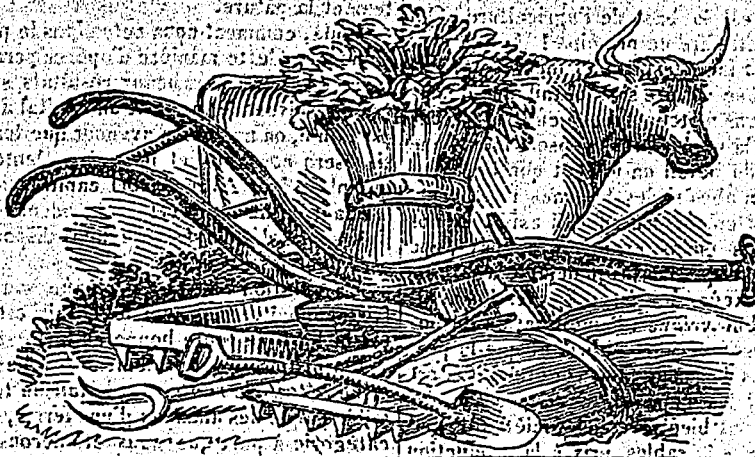
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES:

1re insertion, 3 cts. la ligne
2e, 4e, etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme; conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement, aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

REVUE RÉTROSPECTIVE.

La *Gazette des Campagnes* complera bientôt huit années d'existence. Pendant cette courte période de temps, si elle a quelquefois eu à souffrir, si elle a manqué d'encouragements de la part de ceux-là mêmes qui en étaient les soutiens naturels, si en un mot, les cultivateurs auxquels elle s'adresse, particulièrement n'ont pas toujours compris la nécessité de cette publication agricole; nous pouvons du moins constater avec plaisir qu'elle n'a jamais failli dans ses principes et que son enseignement a toujours été marqué au coin de la plus stricte exactitude. Nous savons bien que tous les lecteurs de la *Gazette* ne pensent pas comme nous, et nous en avons eu la preuve dans les attaques furibondes qu'elle a eu à subir de la part de personnes mal intentionnées et plus désireuses d'exhaler leur colère que de faire connaître la vérité. Mais que mal ces personnes, nous ont-elles fait? notre publication a-t-elle perdu quelque chose de la considération qui l'a entourée jusqu'aujourd'hui? Avons-nous devié du droit chemin pour faire faire les contradictions ou pour tout autre motif? Rien de cela ne s'est produit. Que l'on parcoure la *Gazette des Campagnes* depuis le premier instant de son existence jusqu'à ce jour, et l'on pourra s'assurer de l'exactitude de ce que nous avançons.

Mais notre enseignement est encore incomplet, une partie importante de la science agricole n'a pas encore traitée dans les colonnes de la *Gazette* ou du moins ne l'a été que très superficiellement. Cette partie importante c'est la zootechnie; c'est à dire l'ensemble des connaissances relatives à l'économie du bétail. En effet, jusqu'à présent, la culture de la terre seule a été le sujet principal de la *Causerie Agricole*.

Différents titres se présentent au lecteur: Ce sont l'étude des sols, les engrais, les amendements, les labours, les enrichissements, les assolements, la culture des plantes; mais ces chapitres réunis n'en forment pas moins ce qu'on est convenu d'appeler la culture de la terre. L'on peut bien voir de temps en temps dans quel-

ques correspondances, dialogues, articles détachés, rapports sur les concours, etc., d'excellents principes sur l'élevage et l'entretien du bétail; mais on ne peut trouver là un enseignement suivi. L'enseignement que nous pourrions appeler la *culture du bétail* par opposition à la *culture de la terre*.

L'enseignement de la *Gazette* est donc encore incomplet. Mais on ne peut lui en faire un reproche; car les circonstances lui ont tracé un chemin qu'il a dû suivre de toute nécessité. Les fondateurs de notre publication, après avoir constaté que les bases de la science agricole n'avaient pas encore été placées, et après avoir reconnu que les principes fondamentaux avaient été oubliés par leurs devanciers, ont voulu combler la lacune en posant d'abord ces bases sans lesquelles le meilleur enseignement rencontre des difficultés presque insurmontables; et c'est ainsi qu'a été tracé le programme constamment suivi jusqu'à ce jour.

D'après ce programme, la rédaction de la *Gazette des Campagnes* devait commencer par l'étude de la culture des terres, c'est ce qu'elle a fait; et terminer par l'étude de l'économie du bétail, partie très importante; mais dépendant à un moindre degré que la précédente, c'est ce que nous allons entreprendre.

Nos lecteurs désirent sans doute depuis bien longtemps que cette seconde partie devienne l'objet de nos causeries, nous sommes prêts à les satisfaire et les explications que nous venons de donner font suffisamment voir pourquoi ils ont attendu si longtemps. D'ailleurs, tout en parlant de la culture des plantes, nous avons fait des digressions, chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Nous avons tâché de faire comprendre quelle étroite liaison existe entre la production animale et la production végétale, et combien il importe que l'une et l'autre se rencontrent sur une même exploitation. Dans maintes circonstances nous sommes entrés dans des détails que nous aurions pu omettre; mais en agissant ainsi, nous voulions préparer les esprits et faire connaître les principes sur lesquels repose la prospérité générale de la culture canadienne et que par cela même nous étions forcés d'enrichir au risque d'anticiper sur notre sujet.

Nous commençons aujourd'hui l'importante question du bétail et nous allons apporter à la traiter tous les soins que nous avons